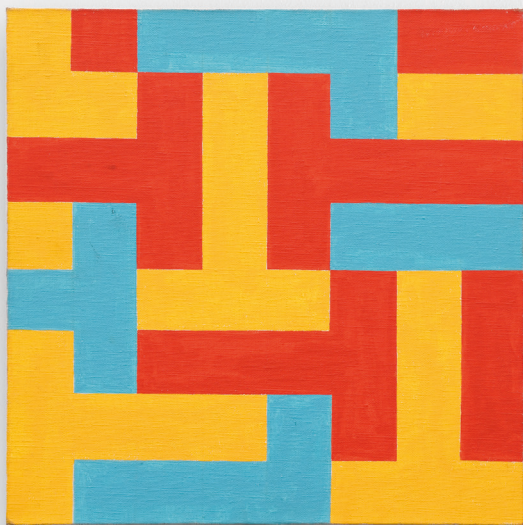


**L'Onde  
Théâtre  
Centre d'art**

**Vélizy-Villacoublay**

**sition**

**Expos**



**Ernest T.**

**La vie  
d'artiste**

**3 oct  
12 déc**

Micro Onde, centre d'art de l'Onde, s'associe à la Maison des Arts de Malakoff, pour les deux premières expositions monographiques dans des centres d'art d'Île-de-France, d'un artiste au patronyme inconnu et aux identités multiples : Ernest T. et Taroop & Glabel.

À cette occasion les deux lieux coproduisent une publication spéciale en partenariat avec Semiose Galerie – Edition: *Cloaca Maxima*, intégrale des 21 numéros (1985-1988).

# Entretien avec Ernest T.

**Trente ans après tes premières apparitions dénonçant le système de l'art – ses lieux communs, mais aussi ses acteurs, avec en premier lieu, la figure de l'artiste et son chef d'œuvre – tu reviens sur la scène avec un cocktail d'œuvres historiques, associées à de nouvelles productions récentes et en volume. Peux-tu nous en dire plus sur l'histoire d'Ernest T. ?**

J'ai commencé Ernest T. tard. Tous ceux qui ont émergé au début des années 80 avaient au moins dix ans de moins. J'avais fait des choses vers 20 ans. Les toiles faites à l'époque n'existent plus qu'en photo. À l'exception d'une qui a été sauvée in extremis de l'inondation de la cave chez mes parents, elle représente un bateau ! Il est dans l'exposition [voir *Sauvé du Naufrage* sur le plan]. Quant aux dessins faits à partir des illustrations comiques sur les calendriers, j'avais juste des vellétés à les montrer à quelques journaux de merde, mais sans suite. Quand je dis « journaux de merde », c'est affectueux, cela n'a rien à voir avec les *pipeux* de maintenant.

Il aurait fallu à l'époque aller voir la Galerie J qui montrait les premiers artistes Fluxus. Tout ça pour dire que je n'étais pas impliqué dans le monde de l'art.

**Dès les années 80, ton travail dénonce la figure du peintre des mouvements figuratifs et l'engouement qu'il suscite sur le marché. Mais aussi l'intellectualisme savant des autres courants picturaux, notamment à travers une série de peintures que tu déclines encore : les *peintures nulles*. Peux-tu nous en décrire le principe ?**

Il s'agit d'un T majuscule formé de six carrés, peint en trois couleurs, chaque forme s'imbriquant selon le principe des pavages de Penrose où deux T de même couleur n'ont jamais de côtés communs. J'ai trouvé ce système en 1985 puisque ma première *peinture nulle* (53x53cm) date du 13 janvier 1986. J'ai su bien plus tard qu'une peinture de Jacques Lizène faite en 1966 s'appelait *NUL*, mais dans un contexte différent. Le nom même de Lizène m'était alors inconnu.

Ce procédé était une façon de remplir une toile avec des couleurs vives, ce qui tournait le dos au minimalisme réputé froid et sérieux.

**Quel est l'objectif à atteindre ?**

J'avais écrit qu'il était bien d'avoir son nom au milieu d'artistes prestigieux et, qu'après, il fallait réussir à se maintenir dans le milieu de l'art. J'espère que tout le monde a compris que c'était pour rire.

**Est-ce si simple de faire de la peinture sans talent ?**

La question n'est pas bien posée, ou plutôt je ne saurais y répondre de cette façon. Poser de la couleur sur une toile en soi ne nécessite aucun talent. Et aucun but. Prosaïquement et comme tout le monde, j'aimerais que ça se vende mieux alors que je ne fais probablement pas d'efforts pour ça. Le talent, le temps peut en décider, sans qu'il soit considéré comme une forme mineure du génie.

**Ces dernières années, tu poursuis ton exploration de la peinture au travers des séries *Peinture smoud* et *Peinture sous les mots*. De quoi s'agit-il ?**

Les mots sont des réflexions profondes sur la peinture que j'appellerais plutôt *banalités de base*.

J'ai expérimenté une peinture faite d'agrandissements de taches, de formes obtenues en essuyant un pinceau, en griffonnant, en laissant tomber des confettis, etc. Bref sans intention de faire œuvre ou même de composer quelque chose de spontané. Une peinture qui ne ressemblait à rien de reconnaissable, mais avec une certaine beauté suspecte. C'est alors que j'ai peint dessus en grosses lettres noires *C'EST MIEUX SANS TEXTE*.

Ce qui était la vérité.

La *peinture smoud* c'est de la peinture nulle pervertie. Le protocole est qu'il y ait les trois couleurs en surface égale. Les formes ne correspondent à rien qui ait pu être décidé



1



2

1. *Indice décoratif : 7/10*, 2014, Série *La peinture sous les mots*, acrylique sur toile.  
2. *Peinture smoud n°3*, 2014, acrylique sur toile.



1



2

à l'avance. Ni molles, ni géométriques, ni arborescentes, mais des traces, des trainées en aplat, rien de reconnaissable. Interrogation voire consternation pour ceux qui les ont vues. Peut-être que je suis enfin sur le bon chemin!

**Cette façon de mettre la peinture au défi me rappelle l'esprit de Picabia, qui n'a eu de cesse de bafouer la religion de la peinture au travers de ces thèmes picturaux de mauvais goût et de la peinture en bâtiment particulièrement criarde qu'il utilisait.**

Picabia disait qu'il fallait toujours faire pire. Et j'ai lu que Picasso avait dit la même chose, au mot près. On connaît ce mot de lui : « Si je n'ai pas de rouge je prends du vert. »

**Tu inaugures, dans cette exposition, une nouvelle variation des peintures nulles au travers de ces gigantesques T empilés dans l'espace. Ces sculptures nulles, si j'ose dire, ont-elles un sens au regard des grands projets artistiques médiatiques ?**

Elles sont quasiment nécessaires pour « meubler » les 170 m<sup>2</sup> du lieu d'exposition.

**Une autre de tes passions est celle de récolter des illustrations humoristiques de mauvais goût, au centre desquelles l'artiste, son aura, ses collectionneurs et ses marchands sont visés. Tu en fais une matière première qui vient souligner ton esprit particulièrement acerbe à leur rencontre, telle que la série des dessins français réalisés dès les années 60.**

Il y a partout tant de choses de bon goût que je n'avais pas ma place dans ce cortège de beauté. Mais ces dessins, je les ai agrandis au-delà du nécessaire et ils sont devenus tout autre chose. Tout est là, à quoi bon inventer de nouvelles formes ?

**Il y a aussi cette collection rassemblant des illustrations publicitaires figurant des enfants artistes dans un style particulièrement mièvre. Cette série présentée dans la Rue traversante est d'autant plus drôle qu'elle s'intitule Nan'art, un jeu de mots du meilleur effet!**

Duchamp, encore et toujours lui (c'est agaçant) a montré que le jeu de mots salace tel que LHOQQ avait une beauté remarquable. Idem pour les contrepèteries.

**Peux-tu nous parler de cette réédition complète de la revue Cloaca Maxima, qui présente une compilation de textes critiques rassemblant le meilleur des bêtises écrites sur l'art depuis les cent dernières années ?**

J'ai réuni en 1986 avec l'aide d'amis et de connaissances diverses, toutes sortes d'incompréhensions sur l'art, comme le long article dans le Charivari où Jules Leroy se montre très sévère avec les Impressionnistes. Mais aussi de véritables sottises colportées sur les « colonnes » de Buren ou sur le Centre Pompidou lors de sa construction.

**Penses-tu que tes peintures et tes appropriations trouvent le même écho au regard de l'actualité artistique aujourd'hui ?**

Je ne pense pas que mon travail ait avancé aujourd'hui en reconnaissance. Il a un peu changé dans un sens qu'on trouve certainement régressif. Pour moi c'est bon signe. Le nom est un peu connu dans le milieu de l'art, mais pas le travail. Et puis, figure-toi, je ne me suis pas fait que des amis.

**Lors de la préparation des deux expositions avec Aude Cartier, directrice de la Maison des Arts de Malakoff, nous avons été frappées et enthousiasmées par la liberté de ton à laquelle tu n'as jamais renoncé depuis tes débuts. Penses-tu qu'il soit aussi simple de l'assumer en tant qu'artiste aujourd'hui ?**

Le fait d'être peu médiatisé parce que peu présent, est certainement un bien.

**L'anonymat revendiqué d'Ernest T. et de ses acolytes Taroop & Glabel facilite-t-il cette liberté de parole ?**

Anonymat veut dire sans nom. J'en ai un : Ernest T. Mon pseudonyme a été choisi pour qu'on comprenne que c'en est un. J'ai eu d'autres activités qui ne regardent que moi. Ce que je fais en tant que plasticien ne saurait influencer d'autres pans de ma vie. À preuve du contraire, on ne s'est pas interrogé sur Man Ray, qui de toute évidence usait d'un pseudo. Depuis qu'il existe une page wikipedia me concernant, je vois qu'on s'y réfère en changeant déjà quelques détails. La tournure que prendra ma biographie est imprévisible, elle se fait en dehors de moi, en parallèle à ma vie.

**L'exposition intitulée La vie d'artiste est introduite par le visuel du carton d'invitation : un autoportrait où tu apparais mort au volant d'un véhicule accidenté. Ernest T. se doit-il de vivre une fin glorieuse et fracassante ?**

Pas du tout. Ça pourrait même être le contraire, mais personne n'est maître de sa vie, encore moins de sa mort (une autre banalité de base).

Entretien réalisé par Sophie Auger, septembre 2015.

Né à Mons (Belgique) en 1943, Ernest T. commence ses expériences artistiques dans les années 1960 avec une collection de petits calendriers comiques, qui deviendra sa série des Dessins français. Refusés par tous ceux à qui l'artiste les propose (notamment Hara Kiri), il abandonne cette approche pour se tourner vers les peintures nulles, présentées pour la première fois en 1986 à l'atelier Schwarz. Le style Ernest T. est né. À cette occasion, il est repéré par la galeriste parisienne Gabrielle Maubrie qui l'exposera un an plus tard, en 1987. Cette même année il participe au premier Salon international des artistes conscients de n'avoir aucun talent, créé par Jean Blaise. Depuis, Ernest T. et ses autres identités ont rempli les salles d'expositions de plusieurs lieux d'art contemporain en France et à l'étranger : La Synagogue de Delme, le musée des Beaux-Arts de Lausanne, le Plateau, Frac Île-de-France, etc. Aujourd'hui ses œuvres font partie des collections de huit Fonds régionaux d'art contemporain à travers la France, dont celui de Bourgogne et du Limousin. Ses expositions au centre d'art Micro Onde et à la Maison des Arts de Malakoff constituent ses premières monographies dans des centres d'art contemporain en Île-de-France.

# Réenchantement Taroop & Glabel



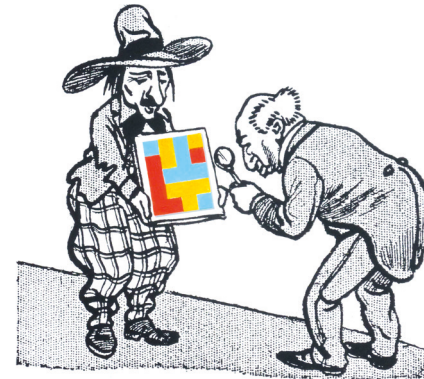
**Exposition Maison des Arts de Malakoff  
23 septembre - 15 novembre 2015**

Parce qu'il tourne en dérision la violence symbolique des entreprises culturelles et religieuses, l'avilissement de la Presse et la mesquinerie de tout un chacun, l'art de Taroop et Glabel redresse les torts. À l'affût des manifestations de la bêtise humaine, la machine T&G tourne sur le mode quasi-automatique de l'action-réaction. T&G posent les bonnes questions: «le football, religion ou secte?», et dévoile des vérités: «on n'est pas comme les autres quand on s'appelle Couilleman». (Référence au regretté Erik Dietman). Rien n'arrête donc T&G, pas même des jeux de mots à tiroir et passablement douteux, même s'ils rendent hommage, paraît-il, à Georges Bataille ! Il s'agit des deux numéros d'une publication «pré-taropienne» Agnus Dei Artificiel, plus sobrement nommé par son acronyme ADA. Ailleurs, par un principe d'équivalence que les artistes ne croient pas nécessaire de justifier, Marx, Engels et Lénine sont assimilés aux Ribouldingue, Filochard et Croquignol des Pieds Nickelés. Mais si l'humour est ici une arme, elle n'est pas véritablement au service d'un projet, si ce n'est celui de suggérer (comme le fit La Boétie il y a déjà bien longtemps) que le pouvoir est nu. Aphorismes, jeux de mots, tampons encres, papiers peints, dessins, sculptures, collages et coupures de presse composent l'œuvre foisonnante de ce collectif actif depuis le début des années 1990. L'exposition *Réenchantement* de la Maison des Arts portera un regard rétrospectif sur cette œuvre singulière. En complément de l'exposition *La vie d'artiste* de Micro Onde, sera aussi exposée à Malakoff la série des *Dessins français* d'Ernest T.

mercredi - vendredi : 12h à 18h  
samedi et dimanche : 14h à 18h.  
lundi et mardi sur rendez-vous. Entrée libre

Accès: 105, avenue du 12 février 1934  
92240 Malakoff.  
Tram T6 depuis l'Onde, arrêt Châtillon-Montrouge.  
<http://maisondesarts.malakoff.fr>  
01 47 35 96 94 / [maisondesarts@ville-malakoff.fr](mailto:maisondesarts@ville-malakoff.fr)

# Regards Croisés



La signature! Où ça la signature?

# Sortie des Amis de Micro Onde

**Samedi 7 novembre**

**La Figure de l'artiste à l'épreuve  
de la parodie**

**Rencontre et échange avec Ernest T.,  
Taroop & Glabel et Juliette Bertron.  
Visites des deux lieux d'exposition :  
Micro Onde et la Maison des Arts  
de Malakoff.**

Dans nombre de ses œuvres, l'artiste Ernest T. tend un miroir parodique au monde de l'art. Il égratigne et démythifie, non sans plaisir, l'image de l'artiste égocentrique et sa mercantilisation, telles qu'il les observe dans l'art institutionnel. Nous proposons ici de nous pencher sur ce travail de destitution de la figure de l'artiste, tel qu'il est entrepris par Ernest T. ainsi que par quelques parodistes contemporains.

Juliette Bertron est agrégée d'arts plastiques et docteure en histoire de l'art. Sa thèse, soutenue en novembre 2014, s'intitule *De la parodie dans l'art des années 1960 à nos jours*, Université de Bourgogne.

Programme :

11h Rendez-vous à la Maison des Arts de Malakoff, visite de l'exposition *Réenchantement* de Taroop & Glabel. Puis départ pour Micro Onde (tram T6), déjeuner au café de l'Onde, formule à 7 euros (avec tickets).  
14h30 visite de l'exposition *La vie d'artiste* avec Ernest T., suivie de la rencontre avec Juliette Bertron.  
16h30-17h retour sur Paris en navette, réservation indispensable.

Achat de tickets déjeuners et inscriptions pour la navette: 06 19 77 32 89  
ou [microonde@londe.fr](mailto:microonde@londe.fr)

**Samedi 21 novembre**

**Journée imaginée par l'artiste et en sa compagnie.  
Visite du musée Gustave Moreau, puis visite  
du musée de la Vie Romantique, Paris 9<sup>e</sup>.**

**Pour participer à cette journée, rejoignez les Amis de Micro Onde:**  
- trois sorties confiées à un artiste de la programmation,  
- des rencontres avec l'équipe de Micro Onde pour découvrir les coulisses du centre d'art,  
- participer à un workshop proposé par un artiste en juillet 2016 (places limitées).

Cotisation: 25 euros - infos/inscriptions:  
06 19 77 32 89 ou [microonde@londe.fr](mailto:microonde@londe.fr)

## Galerie :

- 1 – Série des Dessins Français, 1963, photocopies
- 2 – Un Ernest T. et un vrai..., 1987, papier photo
- 3 – La grande bouffe, 2001, acrylique sur tapis
- 4 – Le pot de fleur, 2015, acrylique sur toile
- 5 – Peinture améliorée, 2009, huile et acrylique sur toile
- 6 – Sauvé du naufrage, 1964, peinture glycéro et colle de maintien
- 7 – Il paraît qu'elle sort du conservatoire..., 1997, bache
- 8 – Série Peintures Smoud n°5, 6, 3, 2014, acrylique sur toile
- 9 – Agent orange contre la déco, 2014, laque et plastique
- 10 – Série La peinture sous les mots, deux éléments, 2014, acrylique sur toile
- 11 – Au musée, 2008, acrylique sur bache, collection Frac Limousin, Limoges (France)
- 12 – Bäckki (À la Villa Médicis), 2010, acrylique sur bache
- 13 – Série Peintures artistiques, 2009, deux tableaux et leurs cartels, acrylique sur toile et papier encadré
- 14 – Reconstitution Mondrian de Herr Seele, 2013, acrylique sur toile
- 15 – Bruegel vandalisé, 1997, huile et laque
- 16 – Série Articles de démonstration numéros 104, 111, 108, 2010, acrylique sur toile et ressort
- 17 – Peintures nulles n°12 et n°28, huile sur toile
- 18 – Le voleur de femme, 2002, huile sur toile, non datés, collection Frac Limousin, Limoges (France)
- 19 – Série Suite automatique, 2011, trois pièces, dessin marouflé sur toile

## Au sol :

- 20 – Grande composition, 1986, onze peintures nulles, huile sur toile, collection Frac Limousin, Limoges (France)
- 21 – Encombremments d'espace, 2015, neuf éléments, bois mélaminé, production Micro Onde

## Rue traversante :

- 22 – Nan'art, série de huit éléments, 2015, encre polymère sur Dibond, coproduction Semiose galerie et Micro Onde

## La boîte :

- 23 – Taroop & Glabel, Drapeau français, 2014, vénéalyne couleur

Cloaca Maxima, publication spéciale, intégrale des 21 numéros (1985-1988), coédition l'Onde, Maison des Arts de Malakoff et Semiose galerie – édition.



Design : Akatre | Visuel : Ernest T. Peinture nulle n°69, 1989 - courtesy Semiose galerie, Paris.

Micro Onde centre d'art reçoit le soutien de la ville de Vélizy-Villacoublay, de la région Île-de-France et de la direction régionales des affaires culturelles d'Île-de-France et du ministère de la culture et de la communication.



Yvelines  
Conseil général



L'exposition *La vie d'artiste* est réalisée en partenariat avec la Maison des Arts de Malakoff.

Commissaires : Sophie Auger et Aude Cartier

Chargée de production et de projets

pédagogiques : Géraldine Miquelot

Chargée de communication et de médiation :

Agathe Ferrand

Collaborateurs artistiques : David Aguilera, Mathieu Joubert, Aldéric Trevel et Elsa Werth.

Remerciements : Semiose galerie, Frac Limousin.

Visuels et œuvres courtesy Semiose galerie, Paris. Sauf mention contraire.